EN PRÉVISION DES LÉGISLATIVES DE 2017

Les réseaux sociaux comme moyen d'action politique

Si les partis de l'opposition ont intégré les réseaux sociaux il y a bien longtemps dans le répertoire de leur action politique, ceux au pouvoir commencent à peine à en mesurer la portée.

Lyas Hallas - Alger (Le Soir) - Selon notre confrère arabophone *El Khabar*, le secrétaire général du Rassemblement national démocratique (RND) Ahmed Ouyahia a recommandé à ses militants d'exploiter le potentiel des réseaux sociaux comme moyen d'action politique et publique en prévision des législatives de 2017.

C'était ce week-end à l'ouverture d'une session de formation organisée par le parti pour initier ses cadres aux techniques de communication à travers ces réseaux. Il convient de souligner dans ce contexte que les réseaux sociaux ont bousculé la communication politique partout ailleurs dans le monde sauf en Algérie qui compte désormais sept millions de personnes sur le seul Facebook, mais la quasi-totalité de ses hommes politiques n'ont toujours pas de comptes sur ces réseaux ou alors ne s'en servent que peu ou très mal.

En effet, l'amateurisme règne en maître de l'exploitation des réseaux sociaux par la classe politique algérienne. Les quelques exceptions parmi les hommes politiques qui ont des pages sur Facebook, réseau le plus utilisé en Algérie – puisque Twitter n'est pas encore bien établi en Algérie et son taux de pénétration est très faible –, n'alimentent leurs pages en contenus que sporadiquement, et ne recourent à ces supports que comme moyen de communication complémentaire, sans aucune intention d'échanger avec les fans de leurs pages qui se comptent parmi les militants, les sympathisants, les électeurs potentiels et mêmes les médias.

Grosso modo, ce sont des usages qui ne dérogent pas à ceux établis jusque-là à travers les sites des partis censés compiler et rendre l'information disponible aux visiteurs où on trouve les statuts du parti, les valeurs et l'idéologie, les principaux enjeux et dossiers, l'information sur le chef et les élus, le programme électoral, les communiqués de presse et les revues de presse mais qui ne sont alimentés qu'occasionnellement. Jusque-là, les réseaux sociaux, qui offrent aux usagers la possibilité d'interpeller directement les personnels politiques, n'ont pas modifié la nature de leur relation avec ces derniers.

Photos : DR

Sept millions d'Algériens sont sur Facebook.

Or, dans ce nouvel écosystème militant regroupant citoyens, bloggeurs, citoyens et leurs aspirations à plus de démocratie et de liberté, les personnels politiques sont obligés de s'adapter pour ne pas être dépassés. Ce faisant, il y a des hommes politiques dont les collaborateurs font des efforts en la matière. Mais si Ali Benflis, président du parti Talaie El Houriat a une page Facebook de près de 1,5 million de fans – la page du parti en compte plus de 900 000 –, celle du Premier ministre Abdelmalek Sellal fait à peine 600 000 fans. Abderrazak Makri dispose, lui, de deux pages cumulant 250 000 fans. Sinon, pour les profils du reste des leaders des partis politiques, ce sont des petites communautés de moins de 50 000 fans à travers l'ensemble de leurs pages officielles et non officielles. Puisqu'il y a un important phénomène de fausses pages animées par de faux profils qui polluent le réseau Facebook. Cela fausse le débat et limite la portée du message véhiculé par les pages officielles.

Est-ce que l'appropriation par une partie de la classe politique des technologies numériques sera le prélude à une reconfiguration des habitudes et des comportements politiques ? La recommandation d'Ouyahia relève en tout cas d'une prise de conscience du retard qu'accuse le RND en la matière. L'enjeu étant l'adaptation de la communication politique à ces dispositifs 2.0 qui sont de puissants vecteurs de mobilisation sociale, notamment auprès des jeunes. La pénétration progressive d'Internet impose un changement dans la manière de communiquer avec l'opinion publique. Et si cet outil est encore mal établi dans le paysage médiatique algérien, c'est surtout à cause de la difficulté des partis politiques à adapter les techniques habituelles de campagnes électorales à cet outil.

L. H.

SALON MOSCOVITE DE L'AGROALIMENTAIRE

Forte présence des dattes algériennes

Vingt-quatre exposants algériens ont pris part au 25e Salon russe de l'industrie agroalimentaire «World Food Moscow», qui se déroule jusqu'au 15 septembre. L'on note la forte présence des marques algériennes de dattes.

Inauguré lundi dernier, le Salon moscovite de l'industrie agroalimentaire «World Food Moscow», qui rassemble des exposants d'une soixantaine de pays présentant des produits agroalimentaires (pâtes, boissons, fruits et légumes, sucreries, huiles et sauces, poissons, cafés, conserves, etc.), voit les entreprises algériennes y participer pour la première fois.

Néanmoins, ils ne s'agit presque que des fournisseurs de dattes qui exposent dans ce salon consacré à l'industrie agroalimentaire dans tous ses segments. Aucun fabricant algérien de pâtes ou de boissons n'a participé à ce salon.

Parmi les exposants algériens et outre la Safex, les entreprises spécialisées dans la logistique ainsi que les commerçants de l'import-export, très peu de fabricants, en fait, ont réservé des stands dans le pavillon algérien qui s'étale sur une superficie de 300 mètres carrés. Il convient de citer la Sarl Sobco qui fabrique et commercialise des chocolats et des biscuits sous la marque Palmary, la SNC Confiserie Chamia Qods qui fabrique et commercialise halva et sucreries de la marque éponyme, Condis Algérie Groupe qui fabrique et commercialise des puddings, la poudre pour gelées, la mousse de tiramisu et bien d'autres produits sous les marques la Feuille d'or et Dziriya, Maluxe qui fabrique et commercialise des beurres, des margarines et des biscuits sous les marques Salha, Fructa, Arco et Zoubdati, la Sarl Casbah qui fabrique et commercialise du vinaigre et différentes sauces sous la marque Casbah ainsi que la Perle des Oasis Import-Export qui commercialise des dattes, de l'huile d'olives, de l'eau minérale, et le Trésor de la Kahina qui commercialise des olives et de l'huile d'olives. Sinon, ce sont les fournisseurs de dattes Biodattes Algérie qui commercialise les dattes sous les marques Biodattes, Phoenix et Acyla ; Eurl Green Palm qui commercialise les marques Razan, Select Dattes et Jumarah ; Eurl Sud Datte de Tolga qui commercialise les marques l'Algérienne et la Bédouine de Tolga ; Feet Company Sarl qui commercialise des dattes et dérivés sous la marque Your ; Gica Bajou qui conditionne les dattes sous la marque Bajou, le Groupe Hadj Youcef qui commercialise les dattes et dérivés sous la marque El-Baraka ; Haddoud Salim qui commercialise les marques Salim Haddoud, Kas, Barari, Algerian Date, Destiny, King et Barari Select.

Les exposants algériens ont eu droit hier à une rencontre «B to B» avec vingt-trois importateurs russes pour discuter des opportunités d'affaires et des partenariats possibles sur le marché russe qui reste pour le moment inaccessible aux exportateurs algériens.

Les dattes algériennes, un label incontesté.

L. H.

PRIX ÉMIR ABDELKADER

Lakhdar Brahimi, Fédérico Mayor et Raymond Chrétien lauréats

La ville de Mostaganem, un des berceaux de la pensée soufie en Algérie, ville de l'écrivain, pédagogue et conférencier, du maître spirituel mystique le Cheikh Khaled Bentounes, sera au rendez-vous le mercredi 21 septembre pour un grand événement qui se déroulera à la fondation méditerranéenne du développement durable «Djanatou El Arif» pour décerner le premier «Prix Emir Abdelkader pour la promotion du vivre-ensemble et la coexistence pacifique en Méditerranée et dans le monde».

Ce sont trois grandes figures qui seront les récipiendaires du prix Emir Abdelkader 2016. Il s'agit du lauréat de la rive Sud : l'Algérien Lakhdar Brahimi, ancien ministre des Affaires étrangères et représentant personnel du secrétaire général de l'ONU et médiateur international de l'ONU, du lauréat de la rive Nord : Fédérico Mayor, ancien ministre, ancien directeur général de l'Unesco, cofondateur de l'alliance des civilisations des Nations-Unies, médiateur international de l'ONU et du lauréat du reste du monde : Raymond Chrétien, ancien ambassadeur du Canada et président de l'observatoire des maires sur le vivre-ensemble.

La cérémonie de remise des prix sera co-présidée par Mme Farida Laânane, secrétaire d'Etat et ministre-présidente du gouvernement francophone bruxellois, et de l'ambassadeur Driss Djazaïri, rapporteur spécial du Conseil des droits de l'Homme de l'ONU. Le bureau exécutif du prix Emir Abdelkader a décidé de décerner une mention spéciale : «Prix Chaire Unesco» au professeur Tahar Hadjar, ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique et ancien recteur de l'Université d'Alger, et à M. Issam Toualbi, directeur de la Chaire Emir Abdelkader (Université d'Alger). Plus de 1 500 invités d'ici et de l'étranger assisteront à cette cérémonie pour rendre un hommage spirituel à l'émir Abdelkader.

A. Bensadok